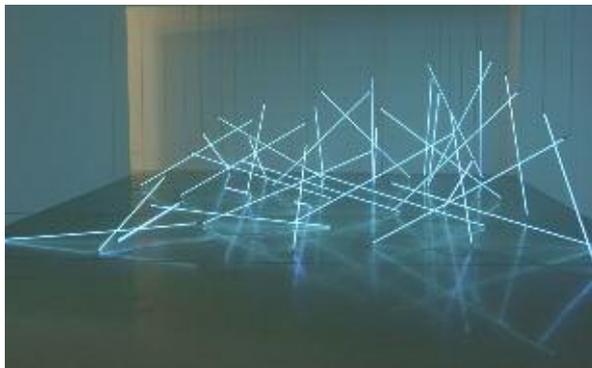


ÎLE DE NANTES
BÂTIMENT HARMONIE ATLANTIQUE
FRANÇOIS MORELLET
DE TEMPS EN TEMPS



Œuvres antérieures



Références

Gare de Chinon, France © DR
Avalanche, Centre Pompidou,
Paris, 1996 © DR



ÎLE DE NANTES BÂTIMENT HARMONIE ATLANTIQUE FRANÇOIS MORELLET *DE TEMPS EN TEMPS*

L'œuvre

L'œuvre que François Morellet réalise sur la nouvelle façade de l'immeuble Harmonie Atlantique est un « indicateur météorologique ».

Des néons colorés forment alternativement trois dessins évoquant soleil, nuages et pluie.

L'artiste nous propose une œuvre sans cesse changeante. Tout le long du bâtiment et sur le pignon ouest, ces néons sont connectés à une station de prévision météo et s'allument en fonction du temps annoncé 4 heures plus tard : des arcs blancs représentant des nuages en cas de temps couvert, un grand soleil rouge fractionné en demi-cercles en cas de beau temps et des courts segments de néons bleus disposés en biais en cas de pluie.

Le néon est un matériau de prédilection de François Morellet (ancien industriel). Il crée dès 1963 un art expérimental qui s'appuie sur les connaissances scientifiques de la perception visuelle et réalise un grand nombre d'intégrations architecturales avec ce matériau. Au-delà même de la volonté de troubler notre perception, François Morellet aime jouer.

Très souvent il indique la règle du jeu qui a présidé à l'élaboration d'une œuvre et il joue sur les mots. Cette œuvre ne déroge pas à la règle : *De temps en temps*. Comme dans un exercice scientifique, il annonce ainsi le processus de création en justifiant chacun de ses choix par un principe établi au préalable, qui peut d'ailleurs faire intervenir le hasard dans certaines composantes de l'œuvre. En effet, ici, ce sont les stations météorologiques qui déterminent à chaque réactualisation des données ce qu'il advient de l'œuvre, ce qu'elle raconte, ce qu'elle renvoie. François Morellet apporte ainsi de l'humour dans le monde terne de l'abstraction géométrique et dans celui, souvent mystifié, de l'art.

Son installation se compose de trois « habillages lumineux ». On y voit une sorte de baromètre graphique, voire des dessins enfantins, qui doublent ainsi la réalité climatique d'une image ludique à l'échelle urbaine.

Cette œuvre marque visuellement l'entrée de l'île de Nantes, juste au débouché du pont Anne-de-Bretagne. Elle est visible de très loin et se reflète dans le fleuve.

Comment ça marche ?

Les gaz utilisés pour la fabrication de l'œuvre se répartissent ainsi :

Rouge = néon (utilisation de gaz pur) ;

Bleu = argon (utilisation de gaz pur) ;

Blanc = poudrage.

François Morellet est le seul artiste à utiliser du néon ou de l'argon purs pour la fabrication de ses œuvres. Les tubes pirex sont entièrement fabriqués à la main par l'entreprise Accroch'pub basée à Pontchâteau, à partir des dessins conçus par François Morellet.

Les tubes représentant le soleil en façade Loire forment un arc dont le rayon mesure 21 m. Ceux représentant les nuages, un rayon de 4,75 m. Et ceux pour la pluie sont tous inclinés à 15 degrés.

Sur la toiture du bâtiment, les tubes de néon sont renforcés par des tubes en aluminium.

L'intégralité de l'œuvre est alimentée par des transformateurs compensés qui réduisent de moitié la consommation normale des tubes de néon.

Le site

Sur l'île de Nantes en pleine mutation, l'art s'invite au cœur du projet urbain et s'exprime dans un mariage élégant avec l'architecture d'un bâtiment des années 1970.

Sans dénaturer l'architecture industrielle de ce bâtiment « Anne de Bretagne », quai François-Mitterrand, le projet conçu par Canal atelier d'architecture (Patrick Rubin) revisite entièrement la typologie des 6 000 m² de façades, notamment le registre du rez-de-chaussée, afin d'offrir une image accueillante face aux nouveaux aménagements du quai.

Au-delà de l'aspect esthétique des façades, cette intervention artistique sur l'enveloppe du bâtiment engage également la mise en œuvre d'une double façade performante sur le plan énergétique, respectant l'écriture répétitive de la construction originale.

Le rez-de-chaussée du bâtiment, qui doit accueillir de nouveaux espaces de consultation médicale et de services, s'ouvre largement sur le quai et se prolonge de plain-pied à l'ouest par des équipements destinés au public.

Invité par la Samoa, avec l'accord d'Harmonie Atlantique, François Morellet a imaginé un dispositif de néons changeants pour la façade nord face au centre-ville et vers le Parc des Chantiers devenu lieu de promenades.

Portrait de l'artiste

Voilà belle lurette que François Morellet déjoue avec élégance le mythe romantique de l'art et de l'artiste. « J'ai toujours cherché à réduire au minimum mes décisions subjectives et mon intervention artisanale pour laisser agir librement mes systèmes simples, évidents et de préférence absurdes. » Cette dernière dimension – l'absurdité mais aussi le hasard et l'humour – éclaire toute la carrière de cet autodidacte. Lorsqu'il jette les bases de son travail artistique au cours des années 1950, il avance par séries en inventant différents systèmes d'arrangement des formes : ce sont ses *Répartitions aléatoires*, où les formes et les couleurs agissent sur la rétine de manière immédiate, et ses *Trames*, dont la superposition des lignes chamboule souvent l'espace de la toile. Quinze ans avant le minimalisme, il brandit donc l'étendard d'une peinture neutre et impersonnelle, tout en désamorçant l'esprit de sérieux et en échappant aux dogmes et au formalisme qu'engendre trop souvent ce type d'engagement. Commence alors l'aventure du GRAV, le Groupement de Recherche d'Art Visuel, où François Morellet stimule la participation du spectateur dans des installations interactives comme ses *Aires de jeux* ou ses *Labyrinthes*. C'est à ce moment que le tube de néon fait son apparition dans la production de l'artiste : « C'est un matériau dur et froid qui me plaît, et qui me permet d'utiliser le temps et le rythme. » La peinture et le néon sortent alors de la galerie ou du musée pour venir secouer l'architecture et l'espace public : les *Désintégrations architecturales* menées par Morellet depuis 1971 s'offrent en effet comme des combats, où le rythme de l'architecte et celui de l'artiste s'affrontent et génèrent des interférences fructueuses. Un principe de friction que connaît bien la ville de Nantes : Morellet y a déjà créé une fontaine au pied de l'espace Jacques-Demy, un angle fluo sur le bâtiment de la Drac (où l'artiste assouvit son penchant pour le penché), une trame basculée pour l'hôtel de Région et, en 2007, une installation monumentale, radicale et éphémère, qui a transformé le cœur du musée des Beaux-Arts en souks de Marrakech revisités par Mondrian. Le tout sur un mode à la fois rigoureux et léger : « Si je crois à quelque chose et très gravement, c'est à la frivolité de l'art et aussi bien sûr au plaisir qu'il procure. »

Portrait © Éva Prouteau – Revue 303 n° 106

Repères

Né en 1926 à Cholet.

Vit et travaille à Cholet.

Galerie

Aline Vidal, Paris.

Photos © Jean-Dominique Billaud, Nautilus Nantes